

Pardon de Saint Colomban
Dimanche 31 juillet 2022 Saint Coulomb/Cancale

Père Abbé de l'Abbaye de Landevennec

Homélie :

« Tu es fou : cette nuit même on va te redemander ta vie ». « Tu es fou », chers frères et sœurs, il me semble que Jésus nous donne dans cette page d'évangile et dans cette parabole une belle définition de la folie. Est fou celui qui ne pense qu'à lui-même, ne s'intéresse qu'à ses intérêts personnels, et même comme cet homme de la parabole qui, nous raconte Jésus, « se dit à lui-même : mange, bois, jouis de l'existence », est fou celui qui en arrive à ne parler qu'à lui-même ! Quelle tristesse et quel repli sur soi ! Voilà pourtant ce qui arrive à qui est obsédé par sa propre sécurité et sa propre survie ! Il en oublie de vivre tout simplement parce qu'il ne perçoit plus que vivre c'est être en relation avec autrui, que vivre c'est aimer. Tout centré sur lui-même, il en oublie que sa vie, il n'en est pas l'origine, mais qu'il la reçu et que ce don de la vie appelle au minimum de la gratitude. Est fou, finalement, celui ou celle qui se coupe de la source de sa propre vie ! C'est ce que veut nous dire Jésus dans l'évangile de ce jour en nous invitant au contraire à entrer dans le jeu de l'échange, à donner et recevoir, à s'ouvrir aux autres et à ce tout autre qui est notre Créateur et que lui Jésus est venu révéler au monde. C'est d'ailleurs ce qu'il fait brutalement comprendre à l'homme de la parabole en l'interpellant : « tu es fou, cette nuit même on va te redemander ta vie ». Autrement dit, tu vas apprendre à tes dépends que ta vie est limitée et que tu n'en es pas le maître !

Cette parabole n'est-elle pas d'une grande actualité, en notre monde devenu fou parce qu'il s'est coupé de sa source et qu'il a perdu le sens de la finitude ? En oubliant notre créateur, en l'ignorant, en considérant l'idée de Dieu comme désuète, ne perdons-nous pas le sens même de notre existence humaine ? N'oublions-nous pas alors que nous sommes des créatures appelées à vivre en bonne intelligence avec les autres créatures, à commencer par nos semblables, et appelés aussi à exprimer notre gratitude envers celui qui nous a créés ? La violence et les guerres qui défigurent actuellement notre monde tout comme la crise écologique et climatique qui détruisent notre environnement sont bien les conséquences désastreuses de notre folie ! La folie de qui ne pense qu'à soi.

Pourtant au jour de la création, quand Dieu avait placé l'humain dans le jardin d'éden, il lui avait donné mission de le « garder », c'est-à-dire d'en prendre soin et plus tard, à Caïn qui vient de tuer son frère, il pose cette question redoutable : « qu'à-tu fais de ton frère ? » posant ainsi dès le début de la Genèse, la fraternité et le respect de la création comme deux enjeux tout autant éthique que spirituel. On comprend alors que le pape François, dans sa grande encyclique *Laudato Si* nous appelle à entendre ensemble le cri de la terre et le cri des pauvres.

C'est aussi ce que les grandes figures de sainteté, nous rappellent au cours des âges, chacune avec son génie propre, nous invitant à retrouver notre vocation de créature et à tourner notre regard vers le ciel. C'est déjà ce que fait saint Paul dans la seconde lecture de ce jour nous exhortant à « rechercher les réalités d'en haut, non celles de la terre » et nous

invitant pour cela à faire mourir en nous ce qui n'est que trop terrestre : « désir mauvais, débauches et précise-t-il cette soif de posséder qui est une idolâtrie ».

C'est ce qu'a voulu vivre aussi la grande figure monastique de saint Colomban que nous célébrons en ce jour : en se détachant de tout bien pour se faire pèlerin, il se met en quête de Dieu. Colomban considère, en effet, la vie à un chemin, et le but du chemin à la rencontre avec Dieu. Il encourage donc ses auditeurs à se hâter vers la patrie céleste. Et pour cela conseille-t-il, « il s'agit pour nous de ne s'attacher à rien ici-bas ; c'est en haut que nous devons tourner notre amour et notre désir, notre science et notre recherche, là où est le Père ». Saint Colomban nous invite ainsi à nous considérer comme des voyageurs et des pèlerins, des hôtes en quête de la patrie céleste. C'est pourquoi il enseigne : « ne nous attachons pas aux convoitises terrestres, mais emplissons-nous l'esprit des beautés spirituelles, en chantant avec le psalmiste : « mon âme à soif de Dieu vivant, quand pourrais-je le contempler face à face ? ». Voilà qui concrètement peut nous aider à comprendre pourquoi Colomban fut un grand voyageur traversant la mer puis l'Europe depuis son Irlande natale ! Une vie pèlerine à la recherche d'un visage, celui du Seigneur, une vie détaché de tous biens car le pèlerin doit voyager avec peu de bagages et tendu vers son unique but. Et c'est ainsi que Colomban a été évangéliste : sa course désignait une destination, et cette destination était un visage, le visage du Seigneur.

Écoutons-le enseigner ses moines : « Que la soif de votre cœur vienne s'étancher à la source d'eau vive, le Christ, qui nous dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive » et saint Colomban d'ajouter : « celui qui aime, le boit, car il se rassasie de la parole de Dieu. Et celui qui aime beaucoup, désire beaucoup, et qui brûle de l'amour de la sagesse, boit... Buvons le Christ dans la plénitude de notre désir et délectons-nous de la suavité de sa douceur, car le Seigneur est doux et suave » Colomban aime citer ce passage de l'évangile de saint Matthieu où Jésus déclare : « venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau car je suis doux et humble de cœur ». La découverte de la douceur du Seigneur, c'est elle qui peut nous fait quitter tout autre maître pour nous attacher à lui et nous nourrir de sa présence. « Si tu as soif dit encore saint Colomban, bois à la source de la vie ; si tu as faim, mange le pain de la vie ». « Heureux ceux qui ont faim de ce pain et soif de cette eau » ajoute-t-il encore. Colomban nous souhaite le bonheur d'être des hommes et des femmes de désir. Le désir est, en effet, un don de Dieu, c'est lui qui nous meut en profondeur. Ce qui importe c'est d'éduquer ce désir pour qu'il se tourne vers ce qui nous grandit et non vers ce qui nous abaisse.

Et qu'est-ce qui nous grandit vraiment sinon, la contemplation de la beauté de Dieu ? et comment le contemplons-nous sinon en sachant reconnaître le reflet de sa beauté en toute créature ? Cultiver le sens de l'émerveillement devant la beauté et la bonté des créatures ne peut que nous rapprocher de Dieu.

Ainsi devenu respectueux des créatures et de la création nous pouvons devenir acteur de paix et témoins de cette béatitude évangélique qui a certainement inspiré saint Colomban touché par la douceur du Christ : « heureux les doux ils posséderont la terre ». AMEN.